

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... 31.00 36.00 39.00 41.00

POUR L'ETRANGER... 31.50 37.50 39.75 41.50



Le Numéro

Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... 33.00 31.50 31.00 25.00

POUR L'ETRANGER... 31.00 32.03 31.75 31.63

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 19 MARS 1909

82me Année.

LESNIER LE FORÇAT INNOCENT.

LES CAUSES CÉLÈBRES.

Le plus ingénieux des romanciers ne saurait imaginer une histoire aussi dramatique, aussi sombre et sinistre, que celle du malheureux instituteur Lesnier, condamné au bagne pour un crime qu'il n'avait pas commis.

Une erreur judiciaire serait déjà une terrible chose, mais il y a mieux, car l'infortuné condamné succombe sous les coups de misérables ligés pour sa perte; il est enveloppé dans les filets d'une intrigue effroyable, ayant pour but de l'envoyer à la guillotine, à laquelle il n'échappe que par hasard. La haine, la vengeance, la cupidité, le crime s'associent pour faire tomber sa tête, de telle sorte qu'il n'est point, au théâtre, d'œuvre plus poignante et plus douloureuse. Rien n'y manque. Pas même la découverte de la vérité et le châtiement des vrais coupables, venu bien tard, et quand l'innocent sentait déjà la mort rôder autour de lui.

Lesnier, âgé de vingt-neuf ans environ, était instituteur à Fien, dans la Gironde. Il vivait la vie de compagnie de ses parents et, probablement, il aurait fini par s'y marier, quand une catastrophe inopinée vint bouleverser son existence et assurer à son nom une douloureuse célébrité. Dans la nuit du 15 au 16 novembre 1847, un vieillard nommé Gay, qui habitait une petite maison isolée, fut assassiné et volé. Le meurtrier avait mis le feu à la maison pour dépester la justice, mais les voisins, accourus aussitôt, étouffèrent les flammes, ce qui permit de constater le crime. En même temps, il fut établi que quatre barriques de vin avaient été enlevées du cellier de la victime.

Qui donc pouvait avoir intérêt à la mort du vieux Gay? On savait que l'instituteur Lesnier s'était rendu acquéreur des biens du mort moyennant le paiement d'une rente viagère de quatre-vingts francs. Pourtant, comment croire à un tel forfait pour un si mince bénéfice? Il est vrai que le maire et le curé donnaient des renseignements peu favorables sur le jeune maître d'école. Il avait des dettes, et tous les habitants de Fien savaient qu'il entretenait des relations adultères avec la femme d'un cabaretier du pays, nommé Lespagne.

Le scandale était même devenu si public, que Lespagne avait cru devoir chasser l'épouse infidèle. Les magistrats, peu éloignés d'admettre la culpabilité de l'instituteur, hésitaient cependant à prendre une détermination, quand apparut, six jours plus tard, un sieur Doigneau, qui vint déclarer à la gendarmerie qu'il avait été attaqué la veille par dix hommes armés de pistolets, au milieu d'un bois. Les deux hommes, il offrait de le jurer, n'étaient autres que Lesnier père et fils, qui en voulaient à sa bourse. Malgré le caractère extraordinaire de cette accusation, l'arrestation de l'instituteur et de son père fut immédiatement décidée.

A peine étaient-ils en prison que la femme Lespagne se rendit auprès du juge chargé de l'instruction. Elle lui déclara que son amant, Lesnier, lui avait avoué le meurtre du vieux Gay, et elle fit, d'après l'assassin, le récit de la scène du crime. Elle ajouta qu'elle n'était devenue la maîtresse de l'instituteur que par suite des menaces de mort de ce dernier. Confrontée avec lui, elle persista dans ses dires, sans se laisser troubler par les suppliques et les protestations du prétendu coupable, qui ne cessait pas d'affirmer qu'il n'était pour rien dans cette affaire.

Bref, Lesnier père et fils, furent renvoyés devant les assises de la Gironde. Le 2 juillet 1848, tandis que le premier était acquitté, le second s'étendait sur dix-neuf travaux forcés à perpétuité. Six mois ensuite, il partit pour le bagne de Rochefort, exhorté au courage par son père, qui lui jura, en le quittant, de consacrer le reste de sa vie à faire la preuve de son innocence.

Pouvait-il, douter de la non-culpabilité de son fils, alors qu'il savait que l'accusation de Doigneau était mensongère? A l'heure où celui-ci prétendait avoir été attaqué et menacé, les deux Lesnier étaient tranquillement ensemble. Donc Doigneau avait menti. Mais pourquoi? Dans quel but? A l'instigation de qui? Telles étaient les questions que le père du forçat se posait chaque jour, et c'était à les éclaircir qu'il passait tout son temps, dans cette commune de Fieu où il était retourné s'installer, au lendemain du procès de Bordeaux.

Silencieusement, cet homme poursuivait sa mystérieuse besogne, l'œil aux aguets, les oreilles ouvertes, retenant les moindres propos, observant, méditant, recueillant des faits, et ne se lassant pas de les transmettre au parquet. Il s'imaginait que ce dernier serait trop heureux de réparer une erreur judiciaire, mais, au contraire, ne voyant pas revenir sur leur impression première, répugnant à se donner tort, les magistrats ne prêtèrent qu'une attention distraite aux avis et aux renseignements émanant du père de Lesnier, lequel ne se décourageait pas, bien que six années se fussent écoulées depuis la condamnation de Bordeaux.

Tant de constance devait enfin recevoir sa juste récompense. Un nouveau chef du parquet, n'ayant point été mêlé jusqu'alors au drame, fut frappé des allégations et des indications du père du condamné, et, brusquement, il vint s'installer à Fien, durant quatre jours, interrogeant les habitants qui, surpris par la soudaineté de cette enquête, se montrèrent moins réservés que ne le sont, dans la plupart des cas, les gens de la campagne. Ils parurent assez pour déterminer la justice à arrêter le cabaretier Lespagne, sa femme et le sieur Doigneau, de qui la pléiade avait été si terriblement poignée l'instituteur.

Habilement questionné, les trois misérables ne tardèrent pas à entrer dans la voie des aveux, et l'on apprit par quelle diabolique machination Lesnier avait été convaincu de l'assassinat du vieux Gay, commis en réalité par Lespagne.

On se souvient que la femme de ce dernier était la maîtresse du maître d'école, liaison qui, bien qu'elle eût été faite assez de scandale pour déterminer Lespagne à chasser l'épouse adultère. Cela n'avait point calmé, d'ailleurs, le sentiment haineux né dans son cœur contre l'amant heureux, et il s'était juré de se venger dès que l'occasion lui en serait fournie.

Sur ces entrefaites, sachant que Gay possédait quatre barriques de vin, il pensa à les lui voler. Surpris par le vieillard, il le tua et essaya d'incendier sa maison pour dissimuler son crime. L'empressement des voisins déjoua ce calcul et ce fut à ce moment qu'il voyant les premiers soupçons se diriger sur Lesnier, en raison de l'existence de la rente viagère, il songea à le charger du meurtre. C'était une admirable vengeance. Peut-être son rival serait-il guillotiné. Dans tous les cas, on l'envoyait au bagne pour de longues années, sinon pour toujours.

Lespagne fit venir Doigneau, son débiteur, et lui demanda d'accuser Lesnier, de dire qu'il l'avait vu quitter la maison de Gay à l'heure de l'assassinat. Doigneau hésita. Lespagne lui souffla l'histoire de l'attaque nocturne, ajoutant que s'il ne voulait pas la raconter aux gendarmes et au maire, il allait le pourchasser pour sa dette et le faire saisir. Le fanx témoin accompli sa détestable besogne.

Restait l'ancienne maîtresse de Lesnier. Abandonnée par l'instituteur, qui n'avait pas osé tenir tête à l'opinion publique, elle lui en voulait. Pour rentrer en grâce, auprès de son mari et reprendre sa place dans le monde, elle consentit à faire la

déposition écrasante contre laquelle l'accusé se défendit en vain.

Doigneau et la femme Lespagne furent les premiers à confesser leurs fautes. Quant au cabaretier, il résista plus longtemps aux interrogatoires multipliés du juge d'instruction. Vaincu enfin dans cette lutte de chaque jour, il reconnut avoir sabordé Doigneau, avoir contraint sa femme à mentir, et il compléta ses aveux en se reconnaissant l'auteur du meurtre du vieux Gay. Il se borna à prétendre que c'était sans le vouloir, et au cours d'une discussion qu'il avait tué le vieillard, quant aux quatre barriques, ce n'était point un vol, disait-il, mais une restitution, Gay lui devant de l'argent.

Bien entendu, on se hâta de briser les chaînes du pauvre Lesnier, et les trois scélérats furent peu après condamnés à vingt années de travaux forcés. Seulement, en ce qui touchait l'assassinat, la condamnation de Lespagne étant en contradiction avec celle de Lesnier, on cassa les deux arrêts. A la suite d'un second procès, le cabaretier fut envoyé au bagne pour le reste de sa vie.

La réhabilitation du forçat innocent eut lieu solennellement, et la victime de cette tragique aventure fut pourvue en outre, d'une situation avantageuse. Mais il avait tant souffert qu'il mourut trois ans plus tard.

Beaucoup moins connue que l'histoire du Courrier de Lyon, celle-ci demeure le type de l'erreur judiciaire, et elle fait être plus épouvantable encore, car les circonstances atténuantes qui sauvent l'instituteur de l'échafaud, ne lui avaient été accordées qu'à une voix de majorité.

LAMARCK ET NAPOLEON.

Nommé membre de l'Académie des sciences en 1809, François Arago fut présenté à l'Empereur par la délégation comptaire à laquelle il s'était jointe plusieurs académiciens qui désiraient lui offrir leurs dernières publications. Parmi ceux-ci était Lamarck.

"Ce n'était pas, dit Arago, dans l'histoire de ma jeunesse", un nouveau venu : c'était un naturaliste connu par de belles et importantes découvertes, c'était M. Lamarck. Le vieillard présentait un livre à Napoléon.

"Qu'est-ce que cela?" dit ce lui-ci. "C'est votre abécédaire 'Météorologie', c'est cet ouvrage dans lequel vous faites concurrence à Mathieu Lesenberg, cet annuaire (Lamarck, de 1800 à 1810, publia un 'Annuaire météorologique') qui déshonore vos vieux jours; faites de l'histoire naturelle et je recevrai vos productions avec plaisir. Ce volume, je ne le prends que par considération pour vos cheveux blancs. Tenez! Et il passa le livre à un aide de camp.

"Le pauvre M. Lamarck qui, à la fin de chacune des paroles brusques et offensantes de l'Empereur, essayait inutilement de dire: C'est un ouvrage d'histoire naturelle que je vous présente, et la faiblesse de fondre en larmes."

L'ouvrage que Napoléon traitait avec ce dédain impérial était la "Philosophie zoologique."

ANECDOTE.

Planchut, l'ami de George Sand, qui vient de mourir nonagénaire, aimait à raconter sur l'auteur de la "Petite Fadette" l'anecdote suivante:

Une femme de lettres bien connue avait attiré un jour George Sand à la villa qu'elle possédait près de Cannes et l'avait retenue à dîner, en lui assurant qu'il n'y aurait que des intimes. Mais quelle ne fut point la stupefaction de George Sand lorsque, au moment de se mettre à table, elle vit accourir le ban et l'arrière-ban de la société cannoise.

On passe dans la salle à manger et chacun s'apprête à savourer les p-les littéraires qui vont tomber de la bouche du grand romancier.

George Sand ne s'effleura point. Une demi-heure se passa. Tousjours rien; les convives se regardaient étonnés.

Arriva le moment de la salade. Sur l'invitation de la maîtresse de

la maison, le soldat est placé devant un des gros bonnets de Cannes qui était célèbre dans la ville pour la façon dont il faisait la salade. Il s'appelait Bouchard. Voilà donc mon Bouchard qui se donne un air d'importance, prend du sel, du poivre. Il pèse, repèse, en remet, en retire et se décide enfin, après mille simagrées inutiles, à remuer la salade.

Tout à coup — le poivre lui était-il monté au nez? — voilà mon Bouchard qui éternue en plein saladier.

Tout le monde éclate de rire. Et George Sand, qui n'avait pas ouvert la bouche, le regarde sans rire et dit: "Cochon!"

Ce fut la seule parole qu'elle prononça, ce soir-là. Et les gens de Cannes en furent pour longtemps scandalisés.

DEPECHEES Télégraphiques

Les menaces de la Mafia.

Palerme, Sicile, 15 mars.—Le corps de détective Joseph Petrosino, de la police new-yorkaise, est toujours exposé dans la Salle mortuaire du Cimetière Rattoli, à Palerme, où il reste à la disposition du consul américain, M. W. H. Bishop. Le cercueil est gardé par plusieurs agents de police.

M. Bishop a reçu aujourd'hui une lettre anonyme dans laquelle on lui annonce qu'il ne rentrera pas vivant aux Etats-Unis s'il continue son enquête dans le but de découvrir les assassins de Petrosino.

On se rendra compte de la terreur qu'inspire la Mafia aux habitants de Palerme par le fait suivant:

"Ces jours derniers le consul Bishop avait conclu un contrat avec l'agent d'une compagnie de navigation pour le transport du corps de Petrosino aux Etats-Unis. Aujourd'hui cet agent a prié M. Bishop de résilier son contrat en déclarant que sa vie était menacée par des membres de la Mafia s'il se mêlait d'une manière quelconque à l'affaire Petrosino.

Parmi les nombreuses arrestations opérées par les autorités italiennes se trouvent deux individus qui, croit-on, n'ont pas été étrangers à l'assassinat du détective. La police garde le plus grand secret sur leur identité.

Rome, 15 mars.—M. Gri-coni, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, a eu aujourd'hui un entretien avec le ministre des affaires étrangères, M. Tittoni, au sujet de lettres de menaces envoyées à M. Bishop, consul américain à Palerme.

Le ministre a affirmé à M. Gri-coni que les plus grandes précautions avaient été prises pour veiller sur la personne de M. Bishop et que le consul était étroitement gardé par des agents du gouvernement. Plusieurs détectives escortent M. Bishop chaque fois qu'il est appelé hors de son domicile."

La Question des Balkans.

Berlin, 15 mars.—Les dépêches parvenues aujourd'hui au ministère des affaires étrangères indiquent que toutes les puissances sont en faveur de la proposition italienne visant à convoquer immédiatement une conférence internationale pour régler la question des Balkans.

Le programme de cette conférence sera strictement limité et ne visera qu'à ratifier les faits accomplis.

Tous les citoyens serbes, habitant en Allemagne, ont reçu, au jour d'hui, l'ordre de rentrer dans leur pays pour s'engager sous les drapeaux."

Le mécontentement aux Philippines.

Manille, 15 mars.—Le nouveau projet de tarif soulève un vif mécontentement aux Philippines, particulièrement les articles concernant le sucre et le tabac.

On estime à Manille que si les marchandises américaines sont admises en franchise aux Philippines, les Etats-Unis devraient user de réciprocité et admettre librement les produits philippins.

Un des plus riches négociants de Manille a résumé l'opinion générale en disant:

"L'arrangement proposé est inégal et injuste. C'est un mauvais marché pour les Philippines. Il n'y a aucun danger que l'archipel produise jamais assez de sucre ou de tabac pour gêner la production des planteurs américains et il n'y a pas de raison pour ne pas laisser entrer ces deux articles en franchise aux Etats-Unis."

Il est probable que les organisations commerciales de Manille protesteront contre les articles du tarif visant l'entrée des produits philippins.

A CUBA.

La Havane, Cuba, 15 mars.—Un détachement de gendarmes entoure les rebelles qui, sous les ordres du sergent Cortez, se sont réfugiés dans les bois aux environs de Las Vueltas.

On croit que les rebelles chercheront à gagner la côte sud de l'île et toutes les précautions sont prises pour leur couper la retraite.

En Colombie.

Bogota, Colombie, 15 mars.—Les milieux officiels colombiens sont opposés au traité visant à reconnaître l'indépendance de la République de Panama, sous prétexte qu'il ne peut être ratifié que par un Congrès national légalement élu et non par la législature actuelle nommée par le président Reyes.

Le président Reyes espère cependant que tout s'arrangera pour le mieux et que le traité sera finalement ratifié.

La télégraphie sans fil.

Londres, 15 mars.—Le département des Postes et Télégraphes a installé aujourd'hui un service de télégraphie sans fil entre Londres et Paris et l'on espère par ce moyen remédier partiellement à la suspension du service entre les deux villes causée par la grève des télégraphistes français.

Le président Taft à New York.

Washington, 25 mars.—Le président Taft est parti, ce matin à 8 heures, de Washington, pour New York.

Les personnes qui l'accompagnaient sont: Mme Taft, M. le Marshal Boardman, le capitaine Butt et le sous-secrétaire Michler.

C'est la première fois que M. Taft quitte la capitale nationale depuis son inauguration à la présidence.

New York, 15 mars.—Le président Taft est arrivé à Jersey City cet après-midi à 1 heure. Une foule nombreuse l'attendait à la gare et lui a fait une ovation. Immédiatement après son arrivée le président s'est rendu au domicile de son frère, M. Henry W. Taft, où il a dîné.

Wisner intente un procès à son acquéreur.

Memphis, Tenn., 15 mars.—C. N. Wisner, le courtier en grains et en coton qui avait été arrêté le mois dernier à la Nouvelle-Orléans, sur une accusation portée par M. Boyer, a intenté aujourd'hui un procès en dommages à ce dernier pour arrestation non justifiée.

M. Wisner demande des dommages de 25,000 dollars.

Acquittement de Luman Mann.

Chicago, 15 mars.—Luman C. Mann, accusé du meurtre de Mme Francis Gilmore-Thompson, a été acquitté aujourd'hui par le jury.

QUINA-LAROCHE

Le Grand Tonique Français

Une des préparations de quinquina les plus anciennes et les mieux connues. La formule n'a pas été changée et la faveur dont jouit le tonique grandit d'année en année depuis qu'il a été présenté au public en 1845.



Affaiblissement
Maladies d'Estomac
Convalescence,
Fièvres, Etc.

PRENEZ LE
Quina-Laroché
Simple

Anémie
Chlorose
Conséquences d'Enfantement

PRENEZ LE
Quina-Laroché
Ferrugineux

LAROCHE a été honoré à Paris par un prix national de 10,000 francs. Nombre de médailles (sept en or) ont été décernées à QUINA-LAROCHE.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
E. FOUGERA & CIE., NEW YORK.

Les meubles dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal, ont été endommagés par l'eau. Le dommage est faible, cependant nous ne pouvons pas les faire transporter à notre magasin de la rue Royale, parce que nous ne vendons pas de marchandises avariées. Le stock entier sera vendu sans égard au prix. M. SAM STERN a été engagé par nous comme encanteur et a reçu l'instruction formelle de vendre sans limite ou réserve. Les marchandises comprennent des articles des plus grands manufacturiers de l'Europe et de l'Amérique, aussi bien qu'une grande quantité de meubles à bon marché et de moyenne qualité. VENTE SANS LIMITE OU RESERVE AU COMPTANT OU SUR BILLET NEGOCIABLE APPROUVÉ — QUATRE-VINGT-DIX JOURS.

SAM STERN, Encanteur.

THE PHOENIX

610-612 RUE DU CANAL.

N. B.—Aussi nombre de belles peintures d'un artiste distingué, légèrement endommagées. Egalement un lot de modes.

Certains Pianos
Vendus à \$4.00 et \$5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtement, confection, chaussures et articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.

Cole des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District.

dim mar lun

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent
REPRESENTANT
LA MONONGANELA RIVER CONSOLIDATED
COAL AND COKE CO.,

Bureau, 315 RUE CARONDELET,
Téléphone Main 576, Nouvelle-Orléans, La.

CHANTIER DE CHARBON:
Au pied de la rue Esce. Téléphone Main 922
Bureau des Remorqueurs
MAUD WILSON, MORGAN.

CHANTIER DE CHARBON:
512-521 rue Quarter,
Téléphone Hamlock 331.
CALE SECHE DE SECTION,
ALGER,
Téléphone Alger 38.1.

Le jury n'a pas encore rendu son verdict.

Nashville, Tenn., 15 mars.—A 4 heures hier après midi le jury chargé de statuer sur le sort des assassins de l'ex-sénateur Casmack, n'avait pas encore rendu son verdict.

Tout fait prévoir que les jurés ne parviendront pas à se mettre d'accord sur les conclusions du verdict.

Lait empoisonné.

Glent, Ohio, 15 mars.—Quatre enfants qui avaient bu du lait provenant d'une vache malade sont mort empoisonnés, aujourd'hui.

Plusieurs autres personnes sont dans un état critique.